

Cher Ralf,

Nous t'écrivons à propos de la fresque que la RainbowHouse a commandée pour la rue Lollepot à Bruxelles. Comme tu le sais, une critique a été émise depuis notre communauté. Nous croyons au dialogue et il est important pour nous de prendre en compte les différentes visions pour créer un environnement safe et soutenant. C'est pourquoi nous avons organisé des réunions avec les personnes et les associations qui voulaient parler de la fresque. Nous avons essayé ensemble de trouver une solution où chaque personne puisse s'y retrouver. Par cette lettre, nous souhaitons t'informer et t'expliquer à quelle décision nous en sommes arrivé.e.s. Pour plus de transparence, cette lettre et ta réponse seront rendues publiques.

La fresque est une représentation des membres de la communauté LGBTQI+ et veut montrer la belle diversité que nous sommes. Rendre visibles nos différences est une étape importante pour reconnaître l'existence et les besoins spécifiques de chaque minorité. Mais malheureusement, certains personnages sont discriminants, embarrassants, et entretiennent de la transphobie, de la grossophobie et du racisme. Parce que tu fais toi-même partie de la communauté LGBTQI+, tu dois sans doute savoir que les dynamiques de pouvoirs (par exemple le racisme, la transphobie et la grossophobie) qui existent encore dans notre société agissent encore, aussi au sein de notre communauté. La discrimination réside dans le fait que deux personnages sont traités différemment des autres du groupe. Les traits utilisés pour caricaturer la femme trans et la femme noire trouvent implicitement leurs racines dans des préjugés transphobes et racistes.

Par exemple, la présentation de la femme en robe rose entretient quelques stéréotypes qui mènent la belle vie dans notre société, et entretient avec grande efficacité l'idée que les femmes trans sont très malheureuses, sont des "hommes poilus en jupes", et portent trop de maquillage. Elle est en essence une caricature de ce qui est féminin. Qu'elle soit grosse et trans de manière visible n'est pas un problème. Mais bien la manière dont elle est représentée comme la seule personne malheureuse dans une posture déprimée, les bras ballants et le regard vide. Et pour couronner le tout, choisir de mettre en image l'ombre de sa barbe, les poils de son torse, de ses bras et de ses jambes peut être interprété comme insensible et brutal, tout simplement parce que ces éléments représentent ce avec quoi les femmes trans ont le plus de mal et ce qui les rend le plus sensibles. Pour faire court, les images transphobes et grossophobes sont rassemblées pour la rendre intentionnellement laide, et ce dans une fresque qui pour le reste rend hommage à la diversité et à la fierté de notre communauté.

En ce qui concerne la représentation de la femme noire, les codes utilisés pour la représenter proviennent d'images racistes et coloniales qui en essence réduisent les personnes noires à cet unique trait communautaire : des lèvres épaisses. Nous savons que c'est une caricature et que tu n'avais pas de mauvaise intention, mais nous vivons malheureusement dans un société raciste, et notre imaginaire collectif est fait de préjugés implicitement racistes. Nous devons nous poser activement des questions si nous voulons évoluer vers une société plus inclusive qui célèbre et embrasse réellement la diversité. À cela ajoutons encore qu'elle se distingue par une expression de visage particulièrement peu intelligente.

Une différence de traitement, c'est encore de la discrimination. Et quand les caricatures réduisent les minorités opprimées, ce n'est pas une satire mais cela rend possible le comportement raciste, différencié et plus direct.

“La satire a pour but de rendre risible le pouvoir. Si tu ris des personnes qui sont opprimées, ce n'est pas de la satire, c'est du harcèlement” (Terry Pratchett). C'est évidemment possible de présenter les minorités sans les discriminer, tout comme le montre le travail de Stephanie Dehennin, qui a publié un dessin pour expliquer comment dessiner en évitant les images racistes. La discrimination prend des chemins et des formes différentes, pas toujours sous celle de la violence directe. Utiliser des images qui soutiennent des stéréotypes participant à la manière dont la société voit les personnes de couleurs, trans et grosses, est une manière implicite et invisible qui avec les blagues racistes et autres comportements “inconscients” constitue la partie invisible de l'iceberg, et qui conduit à des comportements racistes plus explicites et visibles comme les violences et le harcèlement.

2

Garde à l'esprit, s'il te plait, que nous apprécions le fait que tu aies tenté de présenter la diversité des personnages et que nous respectons et estimons la valeur des autres éléments de la fresque. C'est pour ces raisons qu'après les retours de nos communautés, nous te demandons d'adapter la fresque en fonction de ces critiques, pour représenter les deux personnages problématiques avec plus de respect et d'empouvoirement, et les aider ainsi elles aussi à rayonner. Nous espérons que tu comprends. Nous ne pouvons pas faire autrement que d'écouter les minorités les plus opprimées de notre communauté quand elles témoignent des oppressions qu'elles subissent. Et que nous ne pouvons pas laisser cette fresque inchangée. Si jamais tu ne te sens pas de le faire, nous n'avons pas d'autres possibilités que celle de demander à un.e autre artiste de concevoir une fresque modifiée.

Avec nos meilleures salutations,

La RainbowHouse de Bruxelles

1 Fans verbeteren ‘racistische’ nieuwe Suske en Wiske, NRC, 27 juni 2017.

<https://www.nrc.nl/nieuws/2017/06/27/fans-verbeteren-racistische-nieuwe-suske-en-wiske-11311612-a1564698>

2 What composes “Racism”. <https://twitter.com/mspackyetti/status/896836937645817856>